

« Derrière ce travail (celui des provocateurs supposés. N.D.L.R.) existe une réalité : les individus cités ou plutôt le provocateur Kirchoff appelle à ne pas soutenir les travailleurs espagnols sous le prétexte qu'exiger plus d'armes et de munitions pour les milices antifascistes c'est... soutenir la bourgeoisie et l'impérialisme. Pour ces gens qui se couvrent eux-mêmes du masque d'ultra-gauchistes, le summum du marxisme consiste... dans l'abandon des tranchées, par les ouvriers qui combattent au front. De cette manière l'Allemand (Kirchoff. N.D.L.R.) (1) et ses instruments Garza et Daniel Ayala (appartenant au groupe marxiste N.D.L.R.) se démasquent eux-mêmes comme agents du fascisme, que ce soit consciemment ou inconsciemment, peu importe, étant donné les conséquences. »

Ainsi est clairement établi que c'est, **AVANT TOUT**, parce que les camarades visés ont adopté une position internationaliste analogue à celle que proclamèrent les marxistes pendant la guerre impérialiste de 1914-1918, que c'est pour cette raison qu'ils sont dénoncés comme provocateurs et agents du fascisme.

Et on est porté irrésistiblement à évoquer l'autre calomnie lancée à Lénine et aux bolcheviks en 1917, et qui les assimilait à des instruments de l'impérialisme Allemand parce qu'ils avaient usé du fameux wagon plombé offert par ce dernier, en réalité parce qu'ils étaient restés des internationalistes en préconisant le défaitisme révolutionnaire.

Dans son manifeste, le « Groupe des Travailleurs Marxistes » affirme en substance, que la Guerre d'Espagne est une guerre impérialiste au même titre que celle qui oppose **DIRECTEMENT** des Etats capitalistes, qu'elle soude le prolétariat à l'Etat capitaliste, qu'elle empêche le prolétariat de lutter sur son propre terrain de classe pour la défense de ses revendications immédiates aussi bien que pour la conquête de son objectif final : le communisme, ainsi que cela est prouvé par tout le développement des événements en Espagne. Que, par conséquent, les ouvriers ne peuvent retrouver leur chemin de classe qu'en se désolidarisant de la lutte antifasciste, et, en s'affranchissant de tous les courants capitalistes quel que soit le drapeau qu'ils agitent, et que cet affranchissement ne peut résulter que du déclenchement de leur propre guerre civile contre l'**ENSEMBLE** de la classe capitaliste.

De même, affirme-t-il, les prolétariats des autres pays doivent se refuser à soutenir directement ou indirectement la République espagnole, et que la solidarité de classe avec les prolétaires d'Espagne ne peut s'exercer que s'ils engagent une bataille **AUTONOME** contre leur propre bourgeoisie.

Le groupe de Mexico ne fait que se conformer au devoir élémentaire incombant à tout organisme prolétarien, lorsqu'il cherche à tirer des événements de Barcelone, les enseignements qui éclaireront sa propre route, l'aideront à comprendre d'évolution qui mûrit au Mexique, lui permettront enfin, au travers de la constitution d'un parti de classe indépendant, de proclamer les directives de lutte contre le gouvernement « ouvrieriste » de Cardenas : « ouvrieriste » comme celui de Calles, le chef actuel du fascisme mexicain ; en somme, d'engager la lutte contre « l'antifascisme » de Cardenas qui a envoyé les armes ayant servi au massacre des prolétaires espagnols, au grand profit du capitalisme international comme de celui du Mexique représenté par Cardenas. Et lorsque le « Groupe des Travailleurs Marxistes » sera amené (s'il ne l'a déjà été) à combattre la conception liant la « troisième révolution » du prolétariat chinois à la guerre impérialiste sino-japonaise, tout comme la « révolution espagnole » a été liée au sort de la guerre antifasciste, il faudra qu'il s'attende à subir une nouvelle avalanche d'injures et de calomnies.

Vous n'ignorez pas que nos positions politiques nous permettent de revendiquer

quer pleinement l'attitude qu'a prise le groupe mexicain **VIS A VIS DE LA GUERRE D'ESPAGNE**.

Pour conclure, et en nous en tenant **EXCLUSIVEMENT** à l'aspect **POLITIQUE** de la question, il ressort de ce qui précède que nous sommes en droit de vous demander une chose :

Que vous agissiez d'urgence auprès de votre section au Mexique en vue de faire cesser la campagne d'inspiration politique qui met en danger le « Groupe des Travailleurs Marxistes ».

Pour vous, c'est, croyons-nous, la seule façon de vous désolidariser de méthodes criminelles, tendant à assimiler une activité et des conceptions de classe à une entreprise policière.

Dans l'éventualité contraire, vous ne feriez autre chose que vous associer à la campagne contre-révolutionnaire du stalinisme visant à la destruction totale de ce qui reste de conscience communiste au sein du prolétariat mondial. En ce cas, nous n'aurions plus qu'à tirer les conclusions qui s'imposent.

FRACTION BELGE ET FRACTION ITALIENNE DE LA GAUCHE COMMUNISTE.

(1) Que nous ne connaissons nullement, et vis à vis duquel notre responsabilité est en rien engagée.

A bas le carnage impérialiste en Chine : contre tous les bourreaux : Pour la transformation immédiate de la guerre en guerre civile

Les exploités de l'Asie vivent aujourd'hui un nouvel aspect de leur sombre tragédie sociale. Tous les contrastes économiques et sociaux qui obligent le Japon à faire la guerre en Chine et qui font de celle-ci un corps convulsé incapable de repousser l'envahisseur, sont ceux qui, parce qu'ils conduisent à la révolution, obligent l'impérialisme japonais et la bourgeoisie chinoise à déclencher une guerre civile contre les travailleurs et paysans pauvres, des deux pays.

Les exploités chinois ont un ennemi : leur propre bourgeoisie, les bourreaux de 1927, le Kuomintang et tous ses alliés ; les exploités japonais ont à lutter contre un impérialisme féroce mais miné par des antagonismes structurels qui tiennent aux particularités historiques de la formation du capitalisme nippon.

La partie est décisive : en 1931 le Japon s'emparait — avec le consentement de la bourgeoisie chinoise — de la Mandchourie et réalisait en fait le front unique avec le Komintang pour la répression du mouvement ouvrier ; en 1937, sous le couvert d'une guerre « nationale » les exploités chinois sont offerts aux bombes japonaises et sous deux bannières capitalistes, des prolétaires se font assassiner par dizaine de milliers.

L'Asie reçoit ainsi sa saignée de sang. La révolution étranglée en 1927, par la coalition bourgeoise-centriste, se paye encore lourdement. Aucun espoir de stabilité en Chine car la bourgeoisie nationale ne peut que s'accrocher à l'un ou à l'autre impérialisme pour mater le prolétariat, poussé à agir, non pour une « révolution bourgeoise » à jamais dépassée, mais pour ses propres buts de classe. Le Japon, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, tous ont partie liée avec la bourgeoisie chinoise pour frapper les opprimés et les courber sous le joug d'une double exploitation. Isolée, la bourgeoisie chinoise craint les masses de prolétaires qui prouvent leur valeur avant 1927 : il lui faut, comme à un malade ses médica-